

LE GARS QUI ALLAIT
QUELQUE PART

MICHEL BEZBAKH

LE GARS QUI ALLAIT
QUELQUE PART

ROMAN

BUCHET • CHASTEL

© Buchet/Chastel, Libella, Paris, 2024
ISBN : 978-2-283-04011-9

J'ai tout ? Mes papiers mes clés mes clopes, je sais pas si j'ai tout mais au moins j'ai l'essentiel, j'ai bien fermé la porte, je descends, j'ouvre la voiture, je m'installe, ah on est bien, je me suis toujours senti bien dans cette bagnole, c'est objectivement une bagnole de merde, 207 blanche, elle est vieille et elle sent le renfermé à force de cloper à l'intérieur mais j'y suis bien, c'est mon petit chez-moi, et heureusement parce que j'en ai pour deux bonnes heures de route, une heure quarante-huit d'après le GPS. C'est pas la porte à côté et limite ça m'arrange, ça me laisse encore une heure quarante-huit de répit, un peu plus avec les pauses que je vais faire, parce que j'ai bien l'intention de respecter les consignes de sécurité routière,

de m'arrêter sur une aire de repos en cas de fatigue, et surtout je vais avoir envie de fumer, et pas en conduisant, je sais que je vais avoir envie de fumer dehors, posé, au calme, pour me détendre et puis pour allonger un peu le trajet, sinon je suis vraiment arrivé dans une heure quarante-sept... ah ouais je flippe déjà.

C'est un peu con de flipper mais j'arrive pas à faire autrement, ça fait plusieurs jours que je dors mal, depuis la semaine dernière en fait, quand je me suis décidé à faire ce voyage. Enfin en réalité ça fait trois ans que je dors pas bien, je sais pas si ce voyage va arranger les choses, c'est un peu le but, on verra, on verra ça dans une heure quarante-six. En attendant y a de la route, et ça au moins je sais faire, c'est pas difficile, même si sur la route y a toujours des pensées incontrôlables qui arrivent sans prévenir, c'est dur de penser à rien, c'est impossible même, penser à rien c'est déjà penser à quelque chose, et même ce genre de tentative ça dure une minute et t'es reparti dans un autre souvenir, et voilà ben j'ai l'image du gamin qui arrive, pas étonnant, je le revois quand il était bébé.

En vrai j'ai pas tellement de souvenirs de lui avant l'âge de trois-quatre ans, j'ai dû occulter cette période avec tout ce qui s'est passé ensuite. Je suis comme les gosses en fait, mes souvenirs ils commencent à l'âge de trois ans. Je me rappelle de sa naissance bien sûr, de la clinique, du soulagement de savoir que tout s'est bien passé, que Clara allait bien, mais pas tellement de ce que j'ai ressenti sur le coup, à part le soulagement, ouais, Clara était indemne, le petit aussi, nickel, on peut rentrer à la maison, mais derrière c'est assez flou. Est-ce que le bébé faisait ses nuits, à quel point il cassait les couilles, je m'en souviens pas trop. Le bébé qui apprend à marcher, qui dit papa-maman, son premier jour d'école, tous ces moments magiques pour les parents normaux, ben moi il reste vraiment pas grand-chose, enfin disons que c'est très vague et surtout je n'arrive pas à recoller les émotions qui sont censées aller avec, c'est des choses très lointaines que j'ai pas vraiment l'impression d'avoir vécues. Mon premier vrai-vrai souvenir du gamin, le premier truc que je visualise avec une précision

extrême, c'est Nantes-PSG. Il est assis sur le tapis, moi dans le canapé, et on regarde la télé.

Je voulais trop qu'il aime le foot le gamin, normal, comme n'importe quel père. J'allais être déçu, très déçu, mais quand même j'ai eu vite fait le temps d'y croire. En tout cas j'y ai cru à ce moment-là, quand au milieu du match il a relevé sa petite tête et qu'il m'a posé une question. Je le revois se redresser, ça ouais je visualise, il était minuscule, haut comme trois pommes, *chétif* disait le docteur qui pourtant ne s'inquiétait pas, rien ne l'inquiétait lui, il se marrait l'enculé, alors que nous avec Clara on balisait, on se demandait pourquoi il ressemblait à rien comme ça le gamin, mais bref, il était tout petit, et du haut de ses trois pommes, assis sur le tapis, je le revois me demander, à moi dans le canapé, mais papa comment ils font pour marquer des buts à l'extérieur. Je suis pas du genre à être ému facilement mais là j'avoue j'avais fondu, sans déconner ça m'avait complètement fait fondre. Ça fait un peu tarlouze de dire ça mais le truc c'est que je m'étais posé exactement la même question à son âge, enfin peut-être pas exactement à son âge, je

devais être un peu plus vieux parce qu'il était vraiment petit pour poser une question comme ça, le gamin. Je l'ai regardé, assis par terre, les yeux tournés vers moi, et je me suis vu, à peu près dans la même position, des années plus tôt, me demander la même chose : comment on peut marquer un but à l'extérieur du but. Ça paraissait complètement impossible, c'était un peu comme Le mystère de la chambre jaune même si je connaissais pas à l'époque, cette histoire j'allais la lire plus tard au collège, et d'ailleurs ça allait me marquer : une tentative de meurtre dans une chambre (jaune) fermée à double tour, sans fenêtre, sans aucun moyen d'y rentrer, et le détective qui trace un cercle au sol en répétant je me fie au bon bout de ma raison alors que la raison elle est comme une merde devant un mystère pareil. J'en ai pas lu beaucoup des livres mais celui-là j'ai bien aimé, je me sentais teubé je me disais mais vas-y il doit bien y avoir une solution, et ça me rendait ouf mais ça m'excitait aussi un peu, j'aime bien ce genre d'énigmes. Bref, le mystère de la chambre jaune et celui des buts à l'extérieur c'était un peu le même délire. Le

commentateur il disait et rappelons que les buts à l'extérieur comptent double en cas d'égalité et moi je me disais ben tu m'étonnes, c'est tellement dur de marquer un but à l'extérieur ça devrait compter triple, et j'avais beau tracer un cercle avec ma raison j'étais perplexe, nique sa mère la raison. Je regardais attentivement les ralentis, je mettais le nez sur l'écran, je tournais autour de la télé pour voir si vraiment le but avait été marqué à l'extérieur mais non, le ballon était rentré dans le but, c'était un but à l'intérieur. Qu'est-ce qu'on peut être con ma parole quand on est gosse, c'est marrant quand même. Enfin c'est la langue française aussi qui rend teubé des fois.

En tout cas voir que mon gosse était aussi con que moi à son âge, ça m'a fait tout drôle. À ce moment-là j'ai pensé qu'on était peut-être un peu pareil, ou disons qu'il allait peut-être devenir un peu comme moi, même si jusque-là il avait rien fait pour. Je me suis demandé combien de temps il allait mettre à résoudre le mystère des buts à l'extérieur, moi j'en avais mis un paquet (de temps), mais c'était pas le plus important, sur le coup surtout je me suis

dit ah là là qu'est-ce qu'il est intelligent. Il avait dit un truc complètement con et pourtant j'étais comme une gonze, je le trouvais merveilleux le gamin à ce moment-là. Je l'ai laissé un peu mariner pour le délire, je lui ai dit réfléchis gamin, allez réfléchis, j'ai été un peu pervers j'avoue, je lui ai demandé tu crois qu'on peut marquer un but sans faire passer le ballon derrière la ligne de but ?, ou un truc comme ça histoire de le faire douter, j'ai embrouillé ses petits neurones ça devait être un beau bordel là-dedans. Ça me faisait délirer mais avec le recul je pense que c'était pas la seule raison. Je le faisais mariner peut-être pour autre chose, peut-être pour prolonger ce moment, où finalement on était un peu ensemble. Y avait enfin un truc qui nous reliait, c'était rare, à l'époque déjà c'était rare. C'était pas en lui lisant une histoire ou en l'emmenant faire du toboggan ou en changeant ses couches qu'on allait partager quelque chose. Les histoires pour les gosses j'ai jamais pu supporter ça, désolé, c'était pour sa mère et ça lui allait très bien. Les toboggans, ben le gosse il est tout seul dans son délire, un toboggan ça fait à peine la largeur de ma cuisse

comment tu veux que j'y rentre, et moi voir les autres qui s'éclatent ben ça m'éclate pas, je préfère m'éclater moi-même. Les couches, inutile de revenir dessus. Donc voilà : enfin on vivait un truc ensemble, même si c'était à des années d'écart.

Et puis bon, il a fini par falloir lui dire, je suis pas un pervers non plus. Il avait le front tellement plissé par l'incompréhension il ressemblait à un vieillard le gamin, j'ai commencé à avoir mal pour lui. Je lui ai dit ce que c'était un but à l'extérieur, que c'était pas à l'extérieur du but mais à l'extérieur du stade où l'équipe elle joue d'habitude, et alors ça m'est venu comme ça, dans l'élan, je lui ai dit tu voudrais aller au stade avec papa ? On n'était pas d'accord avec Clara là-dessus. Elle voulait pas que je l'emmène, enfin pas tout de suite, elle disait que les stades de foot c'est violent, vulgaire, toutes les conneries des gens qui n'y vont jamais. Moi je disais bon d'accord on en reparlera, et j'en reparlais un mois ou deux plus tard mais globalement j'étais docile, le foot ça avait déjà créé assez d'emmerdes comme ça entre nous. Parfois les emmerdes faut les laisser

où elles sont, surtout quand elles sont pas là, c'est con à dire mais pas toujours facile à appliquer. Mais là j'avoue j'ai pas pu m'empêcher de proposer au gamin de l'emmener au Parc alors que j'avais donné ma parole à Clara. J'ai été pris dans l'élan, c'était trop beau cette histoire de buts à l'extérieur. Bon de toute façon y a pas eu de suite, hélas trois fois hélas comme on dit, ça n'a eu strictement aucune conséquence, aucune emmerde, aucune embrouille, aucun argument à inventer, rien, parce que le gamin, quand je lui ai demandé s'il voulait que je l'emmène au Parc, eh ben il a même pas détourné les yeux de la télé, il m'a même pas regardé, il a, il a haussé les épaules. Il a maintenu ses yeux sur l'écran, sur le match auquel il devait rien capter, et il a haussé les épaules. Pas un mot. Pas un oh oui papa, oh oui et on ne dira rien à maman, ou juste un petit signe d'intérêt, je demandais rien de fou, juste une réaction, une réponse. Il a haussé les épaules sans rien dire. S'il avait eu quinze ans il aurait dit je m'en bats les couilles et il serait allé se rouler un pète avec ses potes, et à la limite j'aurais préféré. Mais là même pas un pote en

vue, ses potes c'était nous, à cet âge-là c'est nous ses potes, c'est ses parents, c'est moi, son père. Normalement quand ton daron il te propose d'aller voir un match de foot tu sautes au plafond, t'en peux plus, tu comptes les jours ! Il a haussé les épaules, et cinq minutes après il regardait même plus le match, il jouait aux Playmobil.

Ça m'a foutu un coup ah ouais. J'ai pas osé le dire aux potes d'ailleurs. La fois d'après, quand on s'est retrouvés pour boire un coup avant le match comme à chaque fois, eh ben j'ai rien dit. Ça faisait un moment que les autres ils me demandaient quand j'allais emmener mon petit, Fred il me disait qu'à sept ans il connaissait déjà le Parc comme sa poche, j'étais le roi du Parc à sept ans il disait, mon père il m'emmenait depuis tout petit, je savais à peine parler que je gueulais Marseille on t'encule, c'était sa grande blague, mes premiers mots c'est Marseille on t'encule. Et puis surtout y avait Coco, qui lui avait déjà emmené son fils plusieurs fois, son fils qui n'avait qu'un an de plus que le mien. Adorable ce gosse d'ailleurs, il s'était tout de suite fondu dans le moule,

fallait voir sa tronche quand son père craquait un fumi, c'était Fantasia dans ses yeux, et son daron Merlin l'enchanteur ! Normal. T'as cinq piges, tu tiens à peine debout, tu rentres dans un putain de cratère avec quarante mille barjots autour, y a des couleurs, du bleu du rouge, des lumières qui éclatent un peu partout, le grand rectangle vert tout en bas on dirait l'océan, ça sent plein d'odeurs, les merguez, la poudre, le shit, t'as tout ça qui se mélange et qui explose quand les joueurs sortent du tunnel. Tu dois pas comprendre que vingt-deux mecs vont se rentrer dedans mais tu t'en fous, t'es englouti, c'est énorme. C'est ça le Parc. Le petit à Coco il en redemandait. Un petit normal quoi.

Vas-y c'est quoi cette coïncidence de merde, je pense à Fantasia et là y a le panneau Disneyland sur le bord de la route, Mickey avec son bonnet de magicien qui indique la direction. Ça me fait tellement flipper ce genre de coïncidence, j'ai l'impression qu'un vieux barbu contrôle ma vie, ou un esprit, enfin plutôt un dieu de la mythologie, si ça se trouve il a le même chapeau que Mickey d'ailleurs l'enculé, et il doit bien se marrer, il doit se dire

ah tiens le panneau il est dans cinq kilomètres, eh ben je vais me débrouiller pour que cette petite merde dans sa 207 en vienne à penser à un truc qu'il y a sur le panneau, je vais bien me marrer avec les autres dieux de la mythologie, on va se décapsuler une Kro, on va se caler dans le canap' et on va mater cette petite merde dans sa 207 pourrie qui va flipper sa race en se demandant comment il a pu penser à Fantasia puis voir le panneau Disneyland dix secondes plus tard. Eh ben vous êtes grillés les gars, j'ai tout capté, je sais que vous existez, c'est qui qui flippe maintenant ? Oulah ça me rend taré toujours ce genre de truc, je perds les pédales, c'est juste un hasard, le hasard ça existe, ça fait flipper mais ça existe.

Je crois que dans le genre, la pire histoire qui m'est arrivée c'est celle du resto avec Clara. On se faisait un petit resto tranquille, enfin à moitié, c'était le début de notre relation donc c'était encore un peu stressant, faut trouver des trucs à se dire, faut pas paraître trop con, faut être prévenant, attentionné, et en même temps faut pas avoir un balai dans le cul donc faut réussir à se libérer un peu, bref tout le

monde a déjà vécu ça, le genre de moment où t'as pas envie que quelqu'un écoute à côté. Eh ben on s'installe, on commence à discuter, on prend une planche de charcuterie, une bouteille, pas la moins chère mais pas la plus chère non plus, on se met à parler, c'est un peu laborieux même si au début c'est assez simple, tu racontes ta journée, tu grossis des petits détails de ta vie en jolies aventures, j'étais pas mauvais à ce jeu-là d'ailleurs mais bon, pas méga à l'aise non plus, et là, évidemment, qui s'assoit à la table juste à côté, eh ben mon ex. C'est vraiment une histoire de merde quand j'y repense, je vois ça dans un film je lui chie dans la bouche au scénariste, t'as pas le droit d'inventer un truc aussi nul, et pourtant Dieu sait qu'il y a des films comme ça, Dieu sait qu'il y a des scénaristes de merde, et d'ailleurs Dieu est un scénariste assez médiocre, lui et ses potes y a des fois où ils fument beaucoup trop de shit, ils créent des situations toutes pétées dans les restaurants et ils se tapent des grosses barres de rire, je sais pas où ils se fournissent. Certes on habitait dans une petite ville avec un seul et unique resto un peu chic, c'est donc le genre

de truc qui peut arriver mais quand même, elle était pas obligée de venir ce soir-là, avec son nouveau mec, et de s'installer pile, mais alors pile à côté de moi. C'est l'une des premières fois où je me suis dit ah ouais, soit le hasard c'est vraiment de la merde, soit y a des petits malins qui s'amuse avec nos vies et là j'ai été pris d'un vertige. Enfin surtout c'était le truc le plus gênant du monde, j'étais tétanisé, on s'est dit bonjour, impossible autrement, on a fait les présentations vite fait en restant allusifs sur comment on se connaissait, parce qu'elle avait pas tellement intérêt non plus à être précise, elle était avec un mec, et d'ailleurs ce gars il ressemblait à rien du tout, mais alors vraiment rien, elle m'avait tège deux ans avant pour cette espèce d'informaticien, c'est fou ce qui peut se passer dans la tête des meufs parfois mais bref, on a essayé de faire nos vies, de cloisonner les discussions alors que c'était impossible, j'avais l'impression de voir son oreille s'allonger tellement c'était évident qu'elle perdait rien de ce que je disais. Quel enfer putain, j'ai des frissons en y repensant, le dîner le plus long de ma vie même si j'ai tout fait pour l'écourter

au maximum. D'ailleurs Clara elle sentait qu'il y avait un truc chelou, et d'ailleurs au final j'espérais qu'elle avait capté, parce que sinon elle devait vraiment se dire qu'elle dînait avec un gros autiste. Je lui ai expliqué après coup. C'est con, on aurait pu le dire pendant le dîner, on se serait marrés et on aurait peut-être passé une bonne soirée, qui sait. Mais je crois qu'en fait j'avais aucune envie de parler avec l'informaticien en face de mon ex. Quelle pédale celui-là quand j'y repense, je le revois en train de choisir le vin, mon Dieu heureusement que je suis pas trop impulsif, je lui aurais mis un chassé direct si j'avais été aussi impulsif que Fred par exemple, lui c'est un impulsif un vrai, c'est arrivé qu'il mette des balayettes à des gars juste parce qu'ils l'ont regardé bizarre, juste un coup d'œil, alors heureusement qu'il était pas là Fred, s'il avait vu la grosse tarlouze d'à côté choisir le vin, tourner son verre, regarder la couleur en plissant les yeux, faire un bruit de langue en goûtant, genre vas-y un petit bain de bouche pourrait me faire du bien, puis regarder le serveur et dire *excellent* en insistant sur le *exc* eh ben tu peux être sûr que Fred il lui aurait